HAL
open science

Caractériser les contacts entre Grecs et indigènes au sein d'un atelier de potier du VIIe s. av. J.-C. en Italie du Sud

Clément Bellamy, Mathilde Villette

To cite this version:

Clément Bellamy, Mathilde Villette. Caractériser les contacts entre Grecs et indigènes au sein d'un atelier de potier du VIIe s. av. J.-C. en Italie du Sud. Josef Wilczek; Anna Cannot; Thibault Le Cozanet; Julie Remy (eds). Interdisciplinarité et nouvelles approches dans les recherches sur l'âge du Fer, pp.135-139, 2017, Dissertationes archaeologicae Brunenses / Pragensesque. Supplementum; IV, 978-80-210-8802-3. 10.5817/cz.muni.p210-8822-2017-22 . halshs-01882157

HAL Id: halshs-01882157

https://shs.hal.science/halshs-01882157v1

Submitted on 26 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

https://doi.org/10.5817/CZ.MUNI.P210-8822-2017-22

CARACTÉRISER LES CONTACTS ENTRE GRECS ET INDIGÈNES AU SEIN D'UN ATELIER DE POTIER DU VIIE S. AV. J.-C. EN ITALIE DU SUD

Clément Bellamy – Mathilde Villette

Résumé :
L'Incoronata est un site majeur de l'âge du Fer méditerranéen, caractérisé au VIIe s. av. J.-C. par la coexistence de communautés grecques et indigènes ayant des intérêts communs dans la production céramique ainsi que dans la sphère rituelle.
Ce contact continu et cette collaboration sur le plan artisanal, assez récemment reconnus sur un site caractérisé, lors des recherches précédentes, par une forte dichotomie entre les composantes grecques et indigènes, méritent d'être explorés sous différents prismes, afin de rendre compte des modalités d'interaction.
Ce travail, accompagné d'une relecture historiographique et critique des précédentes recherches, a pour objectif la mise au point de protocoles d'études novateurs, englobant l'étude à la fois du matériel et des structures de productions sous des aspects divers, par le biais donc de la multidisciplinarité : typo-chronologie traditionnelle, analyses archéométriques des matériaux et structures, apports ethnoarchéologiques…

Mots-clés :
atelier de potier, âge du Fer, Italie méridionale, céramiques, interactions, approches méthodologiques

Abstract:
Characterizing the contacts between Greeks and indigenous people in a 7th century BC pottery workshop in southern Italy
Incoronata is a major site of the Mediterranean Iron Age, characterized in the 7th century BC by the coexistence of Greek and indigenous communities. This coexistence is developed in terms of ceramic production as well as in ritual customs.
This ongoing contact and the craft collaboration, recently recognized on a site which was previously characterized by a strong dichotomy between Greek and indigenous components, have to be explored under different prisms in order to reflect the terms of interaction.
The aim of this work, along with a historiographical and critical review of the previous researches, is to produce innovative study protocols, including the study of both the artefacts and the production features thanks to an interdisciplinary approach: traditional typo-chronology, archaeometric analysis of materials and structures, ethno-archaeological contributions...

Keywords:
pottery workshop, Iron Age, southern Italy, ceramics, interactions, methodological approaches

Introduction

Le site de l'Incoronata, en Grande Grèce (Basilicate, Italie du Sud), s'inscrit dans le cadre heuristique qui vise à évaluer et comprendre les modalités des relations entre Grecs et Indigènes en Méditerranée occidentale. Implanté sur une basse colline en bordure du fleuve Basento, il fournit, à l'âge du Fer, les vestiges – extrêmement bien conservés – de l'occupation d'une communauté indigène, les Œnôtres, coexistant avec une communauté grecque. Les interprétations concernant aussi bien l'occupation du site que les relations entre les deux communautés ont évolué selon les différentes institutions qui ont successivement mené des investigations archéologiques sur la colline. Une première proposition uggère l'existence d'un village indigène dès la fin du IXe s. av. J.-C. qui aurait été complètement détruit au début du VIIe s., pour laisser la place à un établissement grec de type *emporion* (Castoldi, Orlandini 2003). Ce dernier est identifié sur la base de fosses rectangulaires interprétées comme le fond de maisons-magasins dans lesquelles auraient été stockés les vases prêts à être redistribués vers l'intérieur des terres. La seconde proposition (Denti 2013 et bibliographie associée) souligne quant à elle une première occupation indigène, au début du VIIIe s. av. J.-C., qui voit l'arrivée de Grecs venant s'installer sur la colline à leurs côtés, jusqu'à l'abandon du site à la fin du VIIe s. av. J.-C. Des fosses, tapissées de vases brisés presque entièrement remontables, sont interprétées comme des dépositions volontaires dans le cadre de rites liés à l'abandon du site. D'autres fosses sont envisagées, pour certaines, comme des fosses liées au travail de l'argile fonctionnant à l'intérieur de l'atelier de potier (ill. 1). Cette relecture du site a été permise grâce à un dialogue entre les données de terrain et le mobilier exhumé, à la suite des récentes campagnes de fouilles, initiées depuis 2002 sous la direction de M. Denti.

Dans le cadre de nos recherches doctorales respectives[1], nous nous sommes interrogés sur les outils à notre disposition pour caractériser la nature des contacts entre Œnôtres et Grecs à l'Incoronata et nous exposerons ici sommairement quelques exemples d'outils utilisés pour proposer des modèles d'interprétation sur la nature de ces interactions.

1. Les espaces de production de la céramique : protocoles et méthodologie d'étude

Les témoignages d'un atelier de potier du VIIe s. av. J.-C. ont progressivement été mis au jour depuis 2003 par les fouilles de l'Université Rennes 2 à l'Incoronata. On peut y reconnaître les vestiges de presque toutes les étapes intervenant dans le

1 « La céramique indigène peinte de l'Incoronata. Étude typo-fonctionnelle et anthropologie d'une production de l'âge du Fer en Italie méridionale » (Mathilde Villette) et « Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata » (Clément Bellamy), sous la direction de Mario Denti et Massimo Osanna.

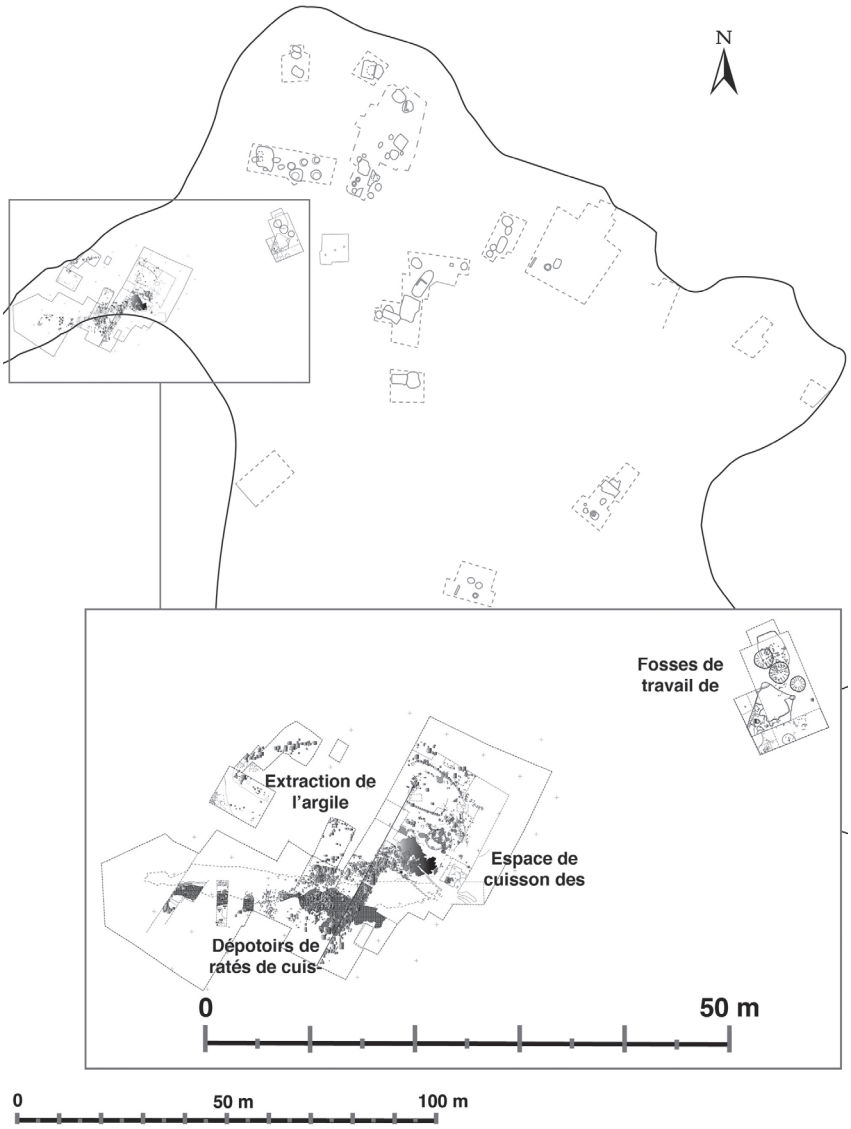

Illustration 1 : Planimétrie de la partie occidentale de la colline d'Incoronata avec situation des sondages de l'Université de Milan (indiqués en traits gris pointillés), et un agrandissement des secteurs fouillés par l'Université Rennes 2. Secteur 1 à l'ouest, Secteur 4 à l'est (DAO C. Bellamy et F. Meadeb).

processus de fabrication de la céramique (ill. 1 ; Denti, Villette 2013). Outre l'aspect exceptionnel de ce type de découverte, la particularité de cet atelier de potier réside dans l'association de ratés de cuisson de céramiques œnôtres et grecques rejetés ensemble dans des dépotoirs bien localisés, nous invitant à nous questionner sur la présence d'artisans potiers indigènes et grecs travaillant côte à côte dans un même lieu. Cette découverte n'est pas unique, puisqu'un autre exemple est connu au Timpone della Motta de Francavilla Marittima dans l'actuelle Calabre (Jacobsen *et al.* 2009), mais elle nécessite néanmoins que l'on s'interroge sur les outils à notre disposition pour l'étude de ces ateliers. L'objectif de ces outils est de nous aider à restituer les processus de fabrication de la poterie et à évaluer si une différenciation existe entre les savoir-faire des deux communautés au cœur d'un questionnement perpétuel quant à l'adoption de normes communes et de protocole d'étude (Bellamy, Villette sous presse).

Afin d'identifier de manière précise les structures mises au jour comme appartenant à l'atelier de potier, nous avons privilégié une méthodologie de fouille en extension afin d'en appréhender l'organisation spatiale et fonctionnelle.

Un protocole de collecte du mobilier peut aussi être institué, avec un enregistrement précis par lots dans le but de comprendre l'organisation des dépotoirs et dégager des fournées de cuisson. Durant notre recherche doctorale, nous avons défini un type de mobilier qualifié d' « artisanal » : il s'agit de tous les objets céramiques, lithiques, métalliques, argileux non vasculaire (adobe ou torchis) particuliers à l'atelier et pour lesquels on exclut les ratés de cuisson « classiques » de poterie puisque ceux-ci sont traités de manière plus conventionnelle. Ce « mobilier artisanal » a été étudié à la fois typologiquement, technologiquement et tracéologiquement dans l'optique de cerner ce qui se cache derrière ces objets. Souvent laissé de côté, le matériel argileux non vasculaire a quant à lui fait l'objet d'une

attention particulière dans nos recherches. À l'Incoronata, nous avons mis en place un protocole de prélèvement et de nettoyage de ce mobilier. A en outre été réalisée une base de données simple mais précise, inventoriant une grande partie des fragments de fours découverts dans le dépotoir de rejets de cuisson. L'objectif de cette base était de définir le mode de fabrication des fragments, leur fonction et leur place dans la structure de cuisson, afin d'appréhender la morphologie de ces fours très mal connus pour la période concernée. Une quantification précise donne une idée du nombre important de fours construits et reconstruits sur le site.

L'étude d'un espace artisanal nécessite une approche interdisciplinaire et le recours à des méthodes employées dans d'autres champs disciplinaires. C'est le cas de la prospection géomagnétique sur laquelle nous pouvons nous appuyer afin d'appréhender l'organisation spatiale de l'atelier avant la fouille. À l'Incoronata, l'archéomagnétisme a été employé pour comprendre l'organisation des structures de cuisson (étude en cours de publication réalisée par G. Hervé et le laboratoire Géosciences Rennes 1), alors que cette méthode est habituellement utilisée pour connaître une fourchette de datation des éléments en argile cuite. Des analyses environnementales et géologiques sont effectuées afin de comprendre le paysage ancien, les ressources à disposition, la nature des argiles.

Nous avons tenté de rendre plus protocolaires ou normatives les investigations menées sur un atelier de potier mais cela nécessite une réflexion plus large autour de ce type de contexte qui fournit pourtant des données précieuses. L'artisanat renvoie en effet à des dimensions sociales et à la figure de l'artisan ; il interroge les échanges de savoir-faire entre potiers. L'atelier de potier procure de fait des réponses privilégiées si l'on s'intéresse aux contacts. Les études ethnoarchéologiques et l'expérimentation fournissent en ce sens des perspectives intéressantes (en étant conscient de leurs limites) pour comprendre les phénomènes de transfert de savoir-faire et d'apprentissage de techniques entre individus appartenant à des cultures différentes et nous aident à réfléchir sur la conservation de techniques potières reflétant un choix culturel délibéré plus qu'une méconnaissance d'une technique. Dans notre cas précis, on observe par exemple que les techniques de travail de l'argile, du décor et du façonnage sont conservées dans la poterie œnôtre, après l'arrivée des communautés grecques (Bellamy, Villette 2013 sous presse). Ce type d'observations, basées sur une étude technologique des céramiques est pour l'instant réalisé à une petite échelle à l'Incoronata, tout en étant conscient qu'il faudrait étendre ces examens à un échantillonnage plus important afin de vérifier ces considérations préliminaires.

L'examen de la production proprement dite, notamment par l'intermédiaire de l'analyse des ratés de cuisson – appartenant ici à l'US 37 du secteur 1 – constitue justement un ultérieur aspect de l'étude des espaces artisanaux.

2. Les productions céramiques de l'Incoronata : fabrication et répertoire

Alors qu'au VIIIe s. av. J.-C., le site de l'Incoronata présente un faciès uniquement indigène – du point de vue céramique du moins – avec de forts indices d'une production sur place, nous avons pu remarquer que le VIIe s. av. J.-C. connaît une phase où des productions céramiques indigène et grecque sont attestées de manière concomitante.

Le site de l'Incoronata ayant connu diverses périodes de fouilles conduites par plusieurs institutions (ill. 1), on dispose de données quantitatives importantes sur la céramique, qui sont parfois disparates et difficiles à manier en raison des différences d'approches entre les équipes, tout particulièrement au regard du nouveau parcours interprétatif proposé par l'équipe de l'Université Rennes 2 (Denti 2013, p. 76-91).

En effet, une modélisation rapide de la répartition des nombres de restes (NR) par catégories culturelles au sein des structures anciennement fouillées fait apparaître quelques biais. Ainsi, la différenciation entre le remplissage d'une fosse considérée comme indigène (ill. 2:2) et d'une fosse dite grecque (ill. 2:1) – regardée comme pertinente à l'établissement grec – ne se jouait finalement pour cette dernière que sur une présence inférieure à 5 % de matériel grec local et d'importation. De nouvelles démarches quantitatives sont régulièrement testées et mises en place dans le cadre de nos recherches, comme les allers-retours analytiques entre NR, Nombre Minimum d'Individus (NMI ; Arcelin, Tuffeau-Libre 1998) et Individus Archéologiques (IA), ou l'adoption de l'indice de fragmentation (Jaffrot 2008). Ce dernier, recalculé graphiquement (ill. 2:3), et combiné à la quantification, au pesage, et aux données tracéologiques et contextuelles, permet d'affiner l'interprétation donnée à certains ensembles archéologiques : dans l'exemple présenté ici, on observe bien que la fragmentation moyenne est quasiment deux fois moindre dans le contexte de rejet de ratés de cuisson par rapport à un contexte de remblais, et que les divers individus de ce contexte assez homogène présentent eux-mêmes une fragmentation très faible, signe d'une déposition primaire non remaniée.

L'étude « traditionnelle » du matériel céramique, en termes dimensionnels et macroscopiques, permet de caractériser assez précisément les productions propres au site (ill. 3). Le matériel considéré ici est issu d'un dépotoir de ratés de cuisson – l'US 37 du secteur 1 – regroupées dans la partie sud-ouest de la colline.

La production de céramique fine indigène est composée essentiellement de petits et moyens conteneurs, liés au stockage temporaire, à la présentation et au service des liquides et semi-liquides (ill. 3:1-9). Il s'agit d'une production non standardisée, mais au sein de laquelle certaines dimensions semblent respecter un étalonnage déterminé, comme une régularité du diamètre d'embouchure autour de 19-20 cm, dans les réalisations peintes comme non peintes.

En ce qui concerne plus spécifiquement la céramique décorée – objet de la thèse d'un des auteurs – il est question d'une argile fine et épurée, montée à la main, malgré quelques rares suspicions d'utilisation du tour – ou plutôt pour la finition et/ou le décor à l'aide d'une tournette. On note une majorité de formes petites à moyennes, décorées et liées au stockage temporaire, à la présentation et au service des liquides et semi-liquides.

La production grecque (ill. 3:10-12) apparaît dans ce contexte archéologique un peu plus épisodique si l'on ne tient compte que de la céramique fine, bien qu'il faille considérer qu'une partie de la production grecque se trouve artificiellement « rangée » parmi les catégories traditionnelles de céramique achrome, *a impasto* ou encore les grands conteneurs.

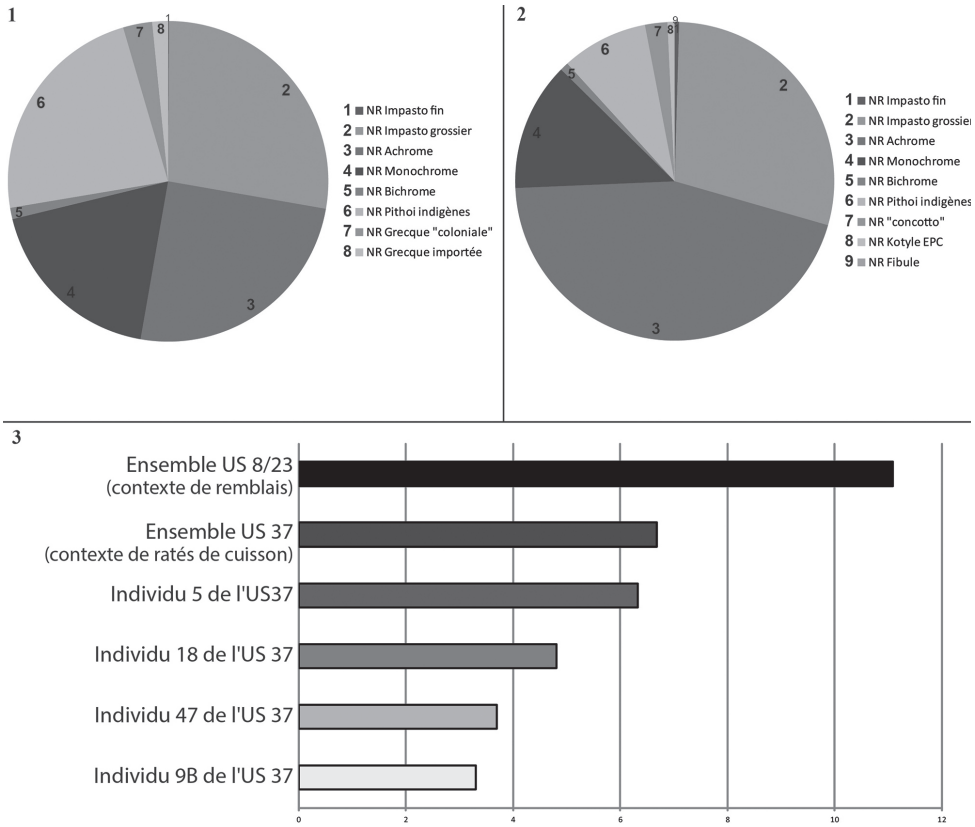

Illustration 2 : 1 : Répartition des 2011 NR par « classes céramiques » au sein de la fosse 1 dite *greca* du sondage P (U. de Milan). 2 : Répartition des 2200 NR par « classes céramiques » et matérielles au sein de la fosse 4 dite *indigena* du sondage T (U. de Milan). 3 : Comparaison des Indices de Fragmentation (en grammes par reste-1 × 100) entre différents contextes puis différents individus du dernier contexte US 37 (C. Bellamy).

On remarque que cette production, en argile épurée et montée au tour, est constituée en grande partie de formes ouvertes et intermédiaires, notamment des vases à boire (coupes, tasses mono ansées, *etc.*) – particulièrement en tout cas dans la ou les fournées rejetées au sein de cette US37.

Les résultats préliminaires des analyses archéométriques, réalisées sur un petit échantillonnage représentatif de cette US 37 (par l'équipe du CNR-IMAA : P. Di Leo, T. Giammatteo et I. Pulice), ont permis de présumer des fourchettes de températures de cuisson, d'identifier les défauts de cuisson, et de caractériser plus précisément les différences de composition entre pâtes indigènes et grecques – imputables sans doute à un travail différent de l'argile à partir d'une matière première commune (Bellamy, Villette sous presse).

Différents cas d'*hybridité* ont pu être mis en évidence à l'Incoronata (Bellamy, Meadeb 2016 notamment pour l'utilisation du terme d'hybridité et des approfondissements). Quelques pièces céramiques semblent en effet « inclassables » selon les catégories culturelles traditionnelles faisant référence à l'une ou l'autre des communautés. Il s'agit, par exemple, d'individus reprenant le modèle formel et stylistique de la coupe grecque, mais dont la réalisation technique, le modelage, la technique d'application du décor, fait clairement référence au processus de fabrication indigène, posant ainsi la question de l'artisan à l'origine de sa conception et des transferts entre les différents potiers (Bellamy, Meadeb 2016, p. 60-62).

Enfin, certains contextes affichent ostensiblement une coloration mixte, car regroupant volontairement, dans des dépositions organisées, des récipients respectivement liés aux cercles productifs grecs et indigènes locaux, qui forment ainsi des assemblages céramiques composites et fonctionnellement complémentaires (Bellamy 2010-2011 ; Denti 2014), au sein de contextes précisément inscrits dans la sphère rituelle (Denti 2009).

Conclusion

Les recherches menées depuis une douzaine d'années par l'Université Rennes 2 ont permis de révéler des formes d'occupation nouvelles sur la colline de l'Incoronata, notamment artisanale. La mise au jour de l'atelier de potier du VIIe s. av. J.-C., au sein duquel les communautés grecques et indigènes ont travaillé côte à côte, fournit à l'heure actuelle des données inédites pour la compréhension de cet artisanat. À la lumière de ces découvertes, il est actuellement possible de considérer une occupation « mixte », conditionnée par l'arrivée d'un groupe de Grecs dans l'établissement œnôtre. La question de la diffusion des vases produits dans l'atelier demeure au centre de l'attention puisqu'il apparaît aujourd'hui que cette distribution reste très limitée en dehors du site, tandis que divers autres contextes de la colline en révèlent de nombreux exemplaires. La relecture des données anciennes reste un enjeu majeur pour refondre les cadres interprétatifs ; l'élaboration de nouveaux

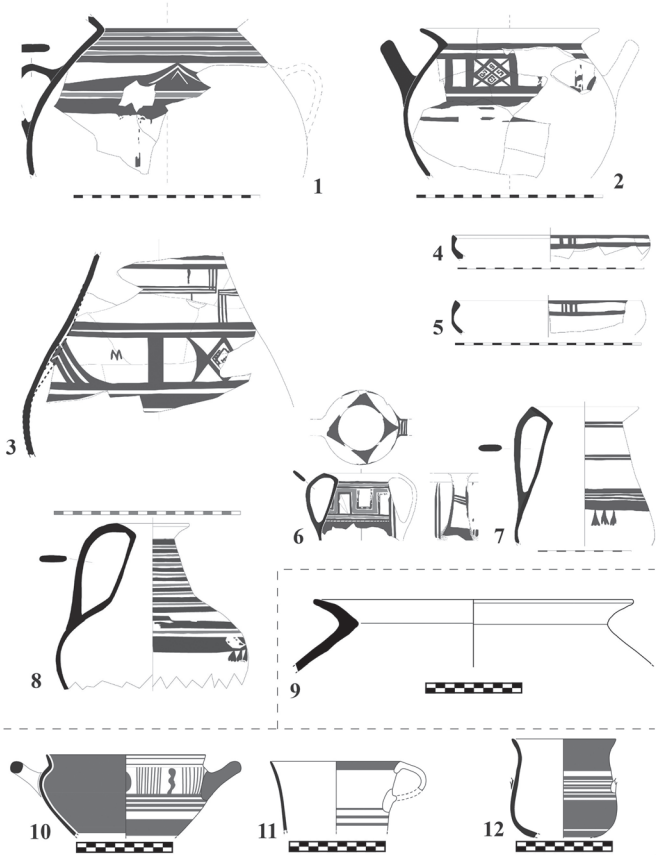

Illustration 3 : 3. Echantillon de la production *incoronatienne* certifiée, échelle 1/4. 1-8 : production indigène œnôtre à décoration monochrome ou bichrome. 9 : production indigène œnôtre achrome. 10-12 : Production grecque locale (DAO C. Bellamy, F. Meadeb et M. Villette).

protocoles de recherches et le concours d'autres disciplines sont rendus nécessaires pour renouveler l'étude des espaces artisanaux et des productions à l'âge du Fer, d'autant plus dans ces situations d'*entre-deux*, d'acculturation (Bats, sous presse), contextes particulièrement propices au décloisonnement. La convergence de ces domaines d'études permet d'offrir une lecture plus précise des relations entre Grecs et Indigènes au VIIe s. av. J.-C., plus seulement dans une optique helléno-centriste, mais dans le cadre plus large des relations internationales mises en place autour du monde méditerranéen, entre deux « champs chronologiques » *a priori* distincts que sont la Protohistoire et le début de la période archaïque, et qui s'interceptent ici, s'annulant presque pour offrir la place à un nouveau champ épistémologique.

Bibliographie

Arcelin, Tuffreau-Libre 1998 : ARCELIN (P.), TUFFREAU-LIBRE (M.). – *La quantification des céramiques. Conditions et protocole.* Glux-en-Glenne : Bibracte, 1998 (Bibracte ; 2).

Bats, sous presse : BATS (M.) – "In Principio fu l'acculturazione" : Parcours et modèles pour penser l'interculturalité. *In : Ibridazione e integrazione in Magna Grecia*. Atti del 54° Convegno di studi sulla Magna Grecia. Taranto, sous presse.

Bellamy 2010-2011 : BELLAMY (C.). – La céramique indigène peinte du secteur 4 de l'Incoronata. Typologies, destinations, contextes. *Siris*, 11, 2010-2011, p. 45-65.

Bellamy, Villette sous presse : BELLAMY (C.), VILLETTE (M.). – L'Incoronata (Southern Italy) : Ceramics productions and identities in a VIIth century BC Greek-Indigenous pottery workshop. Beyond the differences. *In :* PADILLA (J.-J.), ALARÇON (E.) dir. – *Etnoarqueología y experimentación : Más allá de la analogía*. Actas del II Congreso Internacional de Estudios Cerámicos. Granada, sous presse.

Bellamy, Meadeb 2016 : BELLAMY (C.), MEADEB (F.). – Productions céramiques d'un centre artisanal gréco-indigène en Italie méridionale. Réflexions méthodologiques sur le cas de l'Incoronata au VIIe s. av. J.-C. *In :* DENTI (M.), BELLAMY (C.) dir. – *La céramique dans les espaces archéologiques « mixtes ». Autour de la Méditerranée antique*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2016, p. 53-66.

Castoldi, Orlandini 2003 : CASTOLDI (M.), ORLANDINI (P.). – *L'oikos Greco del saggio E. Lo scavo e i reperti (Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto, 6).* Milan : Università, Dipartimento di Scienze dell'Antichità, 2003.

Denti 2009 : DENTI (M.). – Les dépôts de céramique grecque du VIIe siècle avant J.-C. à l'Incoronata. De la modalité des dépositions à la reconstitution des gestes rituels. *In :* BONNARDIN (S.), HAMON (C.), LAUWERS (M.), QUILLIEC (B.) dir. – *Du matériel au spirituel. Réalités archéologiques et historiques des « dépôts » de la Préhistoire à nos jours*. 29e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes. Antibes : APDCA, 2009, p. 145-158.

Denti 2013 : DENTI (M.). – The contribution of research on Incoronata to the problem of the relations between Greeks and non-Greeks during proto-colonial times. *Ancient West & East*, 12, 2013, p. 71-116.

Denti 2014 : DENTI (M.). – Incoronata. La onzième campagne de fouille (2013) : les structures de l'âge du Fer, des composants de l'espace artisanal, un édifice absidé à vocation rituelle. *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome, 2014.* URL : http://cefr.revues.org/1096.

Denti, Villette 2013 : DENTI (M.), VILLETTE (M.). – Ceramisti greci dell'Egeo in un atelier indigeno d'Occidente. Scavi e ricerche sullo spazio artigianale dell'Incoronata nella valle del Basento (VIII–VII secoloa.C.). *Bollettino d'Arte*, 17, 2013, p. 1-36.

Jacobsen *et al.* 2009 : JACOBSEN (J. K.), HANDBERG (S.), MITTICA (G. P.). – An early Euboean pottery workshop in the Sybaritide. *AIoN Arch-StAnt*, 15-16, 2009, p. 89-96.

Jaffrot 2008 : JAFFROT (E.). – Une étape de la recherche sur la relation entre l'usage du sol et l'état de conservation de la céramique domestique (du 1er au 10e s.). *Les petits cahiers d'Anatole*, 21, 2008.

Clément BELLAMY - Doctorant
Directeur de thèse : Mario DENTI
Affiliation : Université Rennes 2, UMR 6566 LAHM
Email : *clement.bellamy@hotmail.fr*

Mathilde VILLETTE - Doctorante
Directeur de thèse : Mario DENTI
Affiliation : Université Rennes 2, UMR 6566 LAHM
Email : *mathildevillette@hotmail.com*